

France Musique, les grands entretiens. 22 janvier 2024
Laurent Vilarem.

FbM. Je m'appelle François- Bernard Mâche. Je suis un compositeur de musique dite classique, en espérant qu'elle sera un jour classique.

LV. Bonjour, François-Bernard Mâche.

FbM. Bonjour,

LV. Merci beaucoup de nous accueillir chez vous dans votre appartement qui est situé dans le Marais. Vous habitez cet appartement depuis combien de temps?

FbM. Depuis 1968. Le Marais a beaucoup changé, depuis.

LV. Comment?

FbM. A l'époque, c'était un quartier ouvrier, pour ainsi dire. Il est devenu un quartier bobo à présent.

LV. Vous avez une autre maison, mais on en reparlera, sur l'île grecque d'Amorgos.

FbM. Oui, oui, c'est une maison que j'ai donnée à ma fille, maintenant. Il est possible que je n'y retourne pas, mais c'est une autre histoire.

LV. C'est dans cet appartement à Paris que vous aviez donné de longs entretiens avec Bruno Serrou en 2004 pour un livre paru aux éditions Michel de Maule, et ces entretiens ont été archivés par l'Ina. Quel souvenir en gardez-vous?

FbM. Un bon souvenir. Il m'avait mis en confiance. J'ai donné là des détails que je n'avais jamais rendus publics sur ma vie privée, sans que ce soit des indiscretions, mais je n'avais pas eu l'occasion de parler autrement que de façon, disons, technique. Et là, il a beaucoup insisté sur ce que j'avais fait pendant mon service militaire, pendant mon enfance. Bon, ça n'a qu'un intérêt un peu anecdotique, mais moi, je suis prêt à répondre à toutes les questions.

LV. à le refaire une nouvelle fois?

FbM. S'il le faut...

(J-S.Bach, Erbarme dich)

LV. A la fin de ces entretiens, qui ont donc maintenant presque vingt ans, vous parliez de l'avenir de notre civilisation et vous dressiez un bilan assez sombre, comparant le début du vingtième siècle au bas-empire romain, c'est-à-dire les troisième et quatrième siècles après Jésus-Christ. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je trouve qu'avec internet, le retour du religieux et des identités, le changement climatique, tout s'est accéléré, que 2023 n'a plus grand-chose à voir avec 2004.

FbM. Oui, je suis assez d'accord. Et, justement, je suis assez d'accord parce que,

depuis le siècle précédent, je considère que l'activité de création musicale n'est pas seulement une façon de communiquer avec la société, d'offrir des occasions d'avoir des émotions fortes, mais c'est aussi ce qui remplace l'inquiétude religieuse. Je ne dirai pas qu'elle a disparu, mais elle n'a plus trouvé, au vingtième siècle, les lieux où elle s'épanouissait. Donc, moi, je suis d'origine chrétienne, mais je ne suis pas pratiquant, et je ne dirais pas que la musique est ma religion, parce que c'est autre chose quand même. Mais ça répond en partie aux mêmes inquiétudes, qui sont des inquiétudes métaphysiques : Qu'est-ce que nous faisons là? où allons-nous? bon, ça, c'est pas des choses que les musiciens populaires prennent en compte consciemment. Ils incarnent quelquefois la même chose, mais avec des moyens différents. Donc, il y a eu un écart grandissant entre les musiques élaborées, écrites, et prolongeant une très vieille tradition, et puis les musiques les plus populaires et les plus vivantes... Alors on peut dire que c'est le triomphe de la démocratie, parce que c'est en effet la majorité qui arrive à ça, et seule une minorité qui s'essaie à convaincre. Et on peut dire aussi que c'est dommage, parce que les questions auxquelles essayent de répondre les compositeurs exigeants continuent à se poser. Je ne suis pas sûr que leurs réponses soient utiles, mais quelquefois elles pourraient être quand même prises en considération. La France n'a jamais été un pays très musicien, malgré ses efforts. En Europe centrale, je pense que la situation est différente, la musique fait partie de la culture générale. En France, non, la musique, c'est un divertissement. A l'école, beaucoup de gens considèrent que c'est du temps perdu que de faire du dessin ou de la musique.

LV. Mais vous êtes inquiet pour l'avenir de la musique dite classique et contemporaine ?

FbM. Oui et non, il y a deux façons d'évaluer la situation. En nombre absolu, on n'a jamais eu autant d'auditeurs. Actuellement, je parle sur France Musique et j'aurai quelques milliers d'auditeurs probablement. Beethoven, dans toute sa vie, n'en a jamais eu plus, et peut-être même jamais autant. Donc, ça peut être un motif de satisfaction, mais si on considère l'importance que la société reconnaît à des compositeurs qui passent des mois à écrire une partition que l'on entendra peut-être une seule fois, ou pas du tout... à ce moment-là, il n'y a pas de quoi se réjouir beaucoup de l'évolution.

(extrait Debussy, La mer)

LV. François-Bernard Mâche, vous êtes compositeur, philosophe, philologue, vous vous intéressez au folklore et aux cultures anciennes, mais peut-on dire qu'en 2023 ceci: ces cultures anciennes ont presque disparu.

FbM. Elles ont disparu, au sens où, par exemple, quand ma fille était à l'école- c'était encore au vingtième siècle- on lui a donné à choisir entre le grec et le latin. Donc, c'était déjà devenu difficile de faire les deux, et l'esprit dominant, c'était que ça n'avait pas d'intérêt particulier. Alors que moi, j'ai été formé pour enseigner le grec et le latin, entre autres, et évidemment, je ne pouvais que le regretter. Mais à quoi servaient le grec, le latin? Ce n'était pas à avoir des connaissances historiques sur une civilisation ancienne. Ça, c'était un aspect secondaire, mais c'était à former le jugement, à former l'esprit.

Par exemple l'analyse grammaticale, qui est une chose qui a un peu disparu aussi, même pour les gens qui ne font ni grec ni latin, l'analyse grammaticale, ce n'est pas

une façon de fixer la langue dans un état réputé idéal, c'est une façon de comprendre les enjeux, y compris les néologismes. Donc, ma conviction d'ancien prof de français, c'est que l'académie n'est pas la gardienne d'une tradition figée, mais elle est au contraire ce qui encourage une réflexion continuelle sur la langue, sur l'intégration de nouveautés dans la langue.

(texte anglais synthétique+Radiohead : we're more productive, comfortable, not drinking too much, regular exercise at the gym three days a week getting on better with your associate employee contemporaries always eating well , no more microwave dinners saturated fats , a patient better driver let's say for the car , they at least they'll know what that means)

LV. Comment envisagez-vous la domination de l'anglais actuel?

FbM. Mal, parce que, d'abord, c'est un anglais très médiocre, la plupart des gens le prononcent mal, le connaissent mal. Lorsque je vois marqué "sales, sales" sur une vitrine, je continue à le lire d'abord en français, et j'approuve en effet la reconnaissance de cette saleté qui nous contamine.

LV. François-Bernard Mâche, je vais vous mettre sur le gril. Ce qui me frappe, c'est que beaucoup de choses que vous défendiez depuis les années cinquante sont aujourd'hui suspectées par les universitaires, notamment américains. Vous êtes marqué par le souci de l'altérité, mais si les artistes d'aujourd'hui s'intéressent à une autre culture que la leur, on parle d'appropriation culturelle.

FbM. Dans certains cas, il y a cette appropriation. L'appropriation culturelle la plus répandue dans le monde actuel, c'est celle de la culture européenne. Car vous allez en Chine, vous allez dans les pays arabes, et partout on a de la musique tonale, harmonisée. Les gens sont habillés comme vous et moi dans Paris, et partout l'habit européen et la culture musicale européenne ont mondialement eu un succès inouï. Donc c'est une appropriation, mais les Européens ne s'en plaignent pas. Et lorsque il y a une appropriation de culture africaine, par exemple par Ligeti et par moi-même à l'occasion, je n'y vois pas du tout un abus de pouvoir, parce que c'est un dialogue. Il y a un échange, il y a une reconnaissance de qualité égale à des cultures purement orales, par exemple. J'ai été un des premiers à défendre cette approche. Je ne vois pas là le moindre colonialisme culturel. Ce sont des échanges.

LV. De même, il existe tout un courant de transhumanisme actuellement, où l'homme essaye de sortir de la nature et même de créer des réalités virtuelles, alors que vous, vous avez toujours cherché, dans vos œuvres, à remettre précisément l'homme dans la nature.

FbM. C'est vrai. C'est d'ailleurs pour ça que je considère que l'activité artistique est un pis-aller par rapport à l'inquiétude religieuse, qui n'est pas résolue, ni par l'intelligence artificielle, ni par les robots, ni je ne sais quoi, et je trouve qu'il y a beaucoup de naïveté dans l'idée que, indéfiniment, l'humanité pourra continuer les mêmes progrès. Car si on a la moindre connaissance de ce qu'est l'astronomie, on sait très bien que l'on ne pourra jamais aller dans d'autres planètes- sans des inconvénients mortels. Si on veut se suicider, on peut en effet faire une expédition vers la planète Mars, mais le séjour là-bas, tel qu'il apparaît aujourd'hui, n'est pas

idéal.

LV. Donc il faut rester sur notre bonne planète Terre.

FbM. Ben, oui, sur notre planète Terre, en essayant de continuer à la rendre habitable, ce qui n'est pas gagné.

LV. On va écouter un premier extrait de votre musique. Pourriez-vous nous parler de *Vigiles*, une oeuvre récente de 2018, commandée par l'ensemble *Variance* ? C'est une pièce très caractéristique de votre musique, puisqu'on y entend des instruments et des sons enregistrés d'oiseaux.

FbM. En effet, ce sont des oiseaux qui chantent à minuit. Ce sont des rousserolles des buissons qui ont été enregistrées en Lettonie et en Pologne, autour de minuit.

(extrait de Vigiles)

France Musique, les grands entretiens. Laurent Vilarem.

LV. François-Bernard Mâche, vous êtes fasciné par le monde des origines, et cela se traduit, on le verra tout au long de notre conversation, par la Grèce antique, les langues anciennes, l'archéologie, mais aussi la nature comme un monde qui préexiste avant nous. Vous n'êtes pas croyant ni religieux, mais n'est-il pas une forme de sacré à s'intéresser aux origines?

FbM. Si, j'ai mis longtemps à le définir et à le reconnaître. Oui, les religions, ce n'est pas une invention comme la machine à vapeur. C'est quelque chose qui correspond à une inquiétude universelle et probablement incarnée dans l'homme. Alors, toute la culture dans laquelle je suis né considèrerait que ce qui différencie l'homme de tout le reste, depuis la Bible et les Grecs, c'est justement qu'il avait le langage, qu'il avait quelque chose qu'aucun animal n'avait.

Cependant, il y a des biologistes qui commencent à admettre qu'il y a chez l'animal des pratiques qui ne relèvent pas seulement de l'impératif de la reproduction ou de la défense du territoire. Et qui, par conséquent, relèvent de ce que j'appellerais le jeu. Alors ça, c'est une notion qui m'a beaucoup intéressé, parce qu'on peut considérer que la musique, même la plus élaborée, la plus prestigieuse, est un jeu, c'est-à-dire quelque chose qui est satisfaisant pour l'imaginaire et auquel il n'y a pas besoin de chercher d'autre légitimation que celle du plaisir qu'on éprouve à jouer. Et pour moi, la musique, c'est ce plaisir. Alors, ce qu'il y a dans une fugue de Jean-Sébastien Bach de plus élaboré que dans une improvisation d'alouette- c'est que la complexité, la permanence, l'enrichissement progressif, sont supérieurs chez l'homme et surtout chez certains hommes, les grands compositeurs. Tandis que l'alouette, il y en a qui sont douées, d'autres qui le sont beaucoup moins. Ce qu'on trouve chez beaucoup d'oiseaux, c'est de l'invention individuelle et non pas la reproduction d'un instinct comme pour l'espèce.

On s'est aperçu, par exemple, depuis qu'il y a des enregistreurs disponibles partout, on s'est aperçu que les alouettes de Sibérie ne chantent pas du tout comme les alouettes de France.

Et on s'est aperçu que les alouettes de la partie ouest, en France, n'ont pas le même accent, le même vocabulaire, que celles de Provence, par exemple. Ça, c'est une découverte qu'on a faite au vingtième siècle déjà, mais qui n'est pas encore bien

prise en considération par les anthropologues.

LV. Mais le jeu et la création sont donc sacrés ?

FbM. Non, sacré, c'est lorsque ce jeu améliore l'harmonie entre l'homme et son milieu. Donc, le jeu est une façon de se sentir bien dans le monde, mais le sacré, c'est lorsque on a le sentiment que l'homme est à sa place, parmi les autres êtres vivants et avec eux. C'est donc un peu plus profond que la simple satisfaction. Mais les animaux jouent. Leurs jeux sont quelquefois identiques. Par exemple, il y a des oiseaux qui font des glissades sur des toits givrés. Il y a des loutres qui font des glissières pour avoir le plaisir de plonger après une glissade, etc.

LV. Et vous, quand vous faites de la musique, vous jouez ?

FbM. C'est ça, je joue avec les sons. Et alors, c'est pourquoi les règles du jeu sont mobiles, sont renouvelables, modifiables. Mais il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait une cohérence. Sinon le jeu n'est pas drôle.

(extrait de Korwar)

LV. On va parler de vos propres origines. Plutôt des gens qui ont compté pour vous dans votre jeunesse. Parmi celles-ci, il y a votre grand-père paternel, qui a étudié au conservatoire de Paris avec César Franck.

FbM. Pas exactement, mais il m'a raconté qu'il avait passé son prix de violon, (il a eu un premier prix au conservatoire de Paris), devant un jury qui était présidé par César Franck. Donc, là, j'ai fait brusquement un voyage dans le temps tout à fait extraordinaire. J'avais quinze ans quand mon grand-père est mort, donc j'ai pu mémoriser ce qu'il pouvait dire et il imitait la voix de César Franck, qui n'a jamais été enregistrée. Je suis une des rares personnes à avoir entendu une imitation de César Franck, qui avait une voix très douce, paraît-il, et qui disait : "Et si ce monsieur veut nous faire l'honneur de jouer quelque chose"...

Voilà, je ne sais pas si j'imité bien l'imitateur qu'était mon grand-père, mais en tout cas c'était un écho lointain, d'une époque très lointaine.

LV. François-Bernard Mâche, vous venez d'une famille de musiciens, on peut dire ?

FbM. Oui, puisque le père de mon grand-père, que je n'ai évidemment pas connu, était passé du métier de sabotier au métier de luthier. Il a pu fabriquer des violons, des altos, j'en ai gardé deux, en travaillant chez Gand-Bernardel, un grand luthier parisien.

Alors ça a facilité les choses, mon grand-père a eu des enfants qui étaient musiciens, il a eu deux garçons, dont l'un était mon père, et l'autre, c'était un oncle que je n'ai pas connu, qui est mort à la guerre de quatorze, un poète qui jouait du violon.

Et puis il a eu une fille qui est devenue religieuse et qui a enseigné le chant grégorien à l'abbaye de Jouarre. Donc, je suis né dans la musique. Comme mon enfance s'est passée pendant la guerre et qu'on ne pouvait pas sortir le soir, j'ai entendu beaucoup de musique, un peu à la radio et beaucoup, par exemple, du quatuor à cordes que les gens venaient faire dans la journée avec mes parents.

LV. Car votre père était chef d'orchestre dans la région de Montluçon et de Clermont-Ferrand.

FbM. À Clermont-Ferrand, lorsqu'il a rencontré ma mère, qui était violoniste dans son orchestre. Il a donc épousé une violoniste, mais violoniste pas virtuose, violoniste d'un niveau moyen. Lui-même était violoncelliste.

LV. Vous avez un violoncelle accroché. C'est celui de votre...

FbM. C'est un des violoncelles de mon père, qui représente une sorte de cathédrale orientalisante. Il lui a été vendu par un Tzigane qui était réfugié à Montluçon au début de la guerre.

LV. C'est un superbe objet.

FbM. C'est un bel objet, qui n'était pas un très bon instrument pour le son, mais qui est très pittoresque à voir, évidemment.

LV. Est-ce que l'Auvergne est une région chère à votre cœur encore, ou maintenant, vous êtes parisien et citoyen du monde?

FbM. Oui, c'est plutôt ça. J'ai coupé un peu les rapports avec l'Auvergne, mais j'ai quand même eu le plaisir d'être invité et d'avoir un concert offert par les Auvergnats, avec lesquels j'ai de très bons rapports. Mais je n'ai plus habité Clermont-Ferrand.

LV. Dans vos entretiens avec Bruno Serrou, vous parlez très peu de votre mère. Comment c'est possible ?

FbM. Ça n'a pas eu d'incidence...J'ai beaucoup d'admiration pour elle parce que lorsque mon père est parti à la guerre en 1940, en 39-40, c'est elle qui a dû prendre à sa charge tout le foyer où il y avait mes deux grands-parents réfugiés, parce qu'ils venaient de la France occupée. Il y avait ma sœur, (j'ai eu une sœur qui avait onze ans de plus que moi), et donc ma mère devait donner des cours de violon et de solfège pour arriver à entretenir cette famille. C'était vraiment quelqu'un qui avait une qualité qu'on reconnaît aux Auvergnats: c'est le courage et la persévérance.

LV. Dans vos œuvres, la femme, ce sont souvent des divinités comme Cassandra, Danaé ou Andromède.

FbM. Ça, c'est mon côté grec. Il y a une seule de mes œuvres à qui j'ai donné un titre grec masculin. C'est Perseus. Perseus, c'est le fils de Danaé, donc on reste dans la même famille.

LV. Et qui sont vos femmes dans votre vie personnelle? Ça non plus, vous ne l'avez encore jamais évoqué. Pouvez-vous nous en dire un petit mot?

FbM. La femme avec qui je suis marié depuis 1972 travaillait à la Télévision, à des productions audiovisuelles. Je n'en dirai pas plus.

LV. Par contre, votre fille, quand on est la fille de François-Bernard Mâche, est-ce qu'on s'intéresse aux cultures anciennes aussi, ou fait-on quelque chose de

totallement autre ?

FbM. Déjà l'appeler Danaé, c'est...

LV. Elle s'appelle Danaé ?

FbM. ...C'est un peu orienter sa destinée.

LV. Et est-ce que votre fille Danaé a échappé à son destin?

FbM. Elle, oui, mais moi pas encore.

LV. C'est-à-dire ?

FbM. C'est-à-dire que si j'ai le rôle d'Acrisios comme père de Danaé, je dois me méfier des disques volants...

(extrait de Danaé)

C'est avec Danaé, interprété par l'ensemble Musicatreize dirigé par Roland Hayrabetian au côté du percussionniste Christian Hamouy, que s'achève le premier épisode des grands entretiens de François- Bernard Mâche. Danaé, une figure de la mythologie grecque qui est aussi le prénom de la fille du compositeur. François-Bernard Mâche nous reparle demain de son amour de la civilisation grecque ainsi que de ses rencontres dans les années cinquante avec Albert Camus, Edgar Varèse, Pierre Schaeffer et Olivier Messiaen. Vous pouvez retrouver ces grands entretiens dans leur intégralité sur le site de France Musique ou sur l'application Radio France.

Prise de son Hervé Dubreuil. Mixage: Pierre Monteil, attachée de production: Marie-Christine Ferdinand. Une émission réalisée par Adrien Roch.